

dale, costruito con infinito, è menzionata soltanto la possibilità di *essere* con infinito di verbi che isolatamente si costruiscono con questo ausiliare (p. 51: *sono dovuto, sono potuto scendere*), casi in cui l'uso di *avere* è altrettanto esteso. Anzi, se si fosse trattato di una grammatica *didattica* per stranieri, questa possibilità sarebbe stata senz'altro raccomandabile.

Stupisce, invece, in considerazione del detto interesse per il sistema, che l'autore, parlando della «double acception active/passive» degli aggettivi (p. 91), non abbia menzionato costrutti infinitivi, in cui la scelta dell'introduttore *a* o *da* indica l'uso attivo o passivo dell'aggettivo: *il cuoco è buono a preparare il cibo / il cibo è buona da mangiare*. In genere G. G. presta molta attenzione alle possibilità di costruzioni con l'infinito.

Per concludere vorrei rilevare che leggendo il lavoro di G. G., mi ha colpito soprattutto, oltre alla stimolante originalità teorica, la chiarezza di esposizione con cui l'autore ci offre una visione coerente del sistema grammaticale dell'italiano in un numero di pagine assai limitato rispetto alla vastità dell'argomento.

Gunver Skytte
Università di Copenaghen

Littérature médiévale

Keith Busby: «Chrétien de Troyes: 'Perceval' ('Le Conte du Graal')». *Critical Guides to French Texts 98*. Grant & Cutler Ltd, London, 1993. 98 p.

Ce petit livre publié dans la série des «Critical Guides» s'adresse aux étudiants. C'est une *explication de texte* ou *lecture commentée* du dernier roman, inachevé, de Chrétien de Troyes, qui a eu la fortune que l'on sait. L'édition de référence est celle de William Roach, mais Keith Busby vient lui-même de livrer au public sa grande édition du *Conte du Graal* basée sur tous les manuscrits (Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1993, p. vii-xci + 1-583). Comme le roman de Chrétien est biparti et raconte d'abord les aventures de Perceval (v. 69-4815), puis celles de Gauvain (v. 4816-9234), je rappelle que KB est aussi un spécialiste de Gauvain (Keith Busby: *Gauvain in Old French Literature*. Amsterdam, 1980). Ainsi, ses collègues arthuriens trouveront un intérêt particulier à le voir aussi réussir avec brio à condenser son grand savoir dans le cadre d'un «guide» pédagogique.

Le livre est structuré selon trois chapitres, *The Prologue*, *The Adventures of Perceval*, *The Adventures of Gauvain*. La partie Perceval du roman est divisée en onze épisodes, celle de Gauvain en six. Malgré ce déséquilibre apparent, KB démontre de façon convaincante comment les deux parties se complètent dans une symétrie (avec parallélismes, variations, oppositions et inversions) pour former finalement une unité de structure et de sens. Pour les chercheurs ce sera là, je crois, l'apport le plus important du livre.

Pour les étudiants, il sera stimulant d'avoir d'une part une lecture compréhensive (et compréhensible!) vers pour vers du roman, avec des commentaires intercalés sur la littérature arthurienne en général et les autres romans de Chrétien en particulier, et

d'autre part beaucoup de renvois aux meilleurs critiques qui ont contribué à éclaircir ce roman assez difficile pour ses «mystères» et sa complexité.

Dans la présentation de la partie Perceval, les grands thèmes dominants sont ceux de l'apparence et de la réalité, de la non-communication (pas seulement les silences de Perceval au Château du Graal) et enfin de la charité que Perceval doit apprendre, avec la chevalerie, dans ce roman d'apprentissage. Dans la présentation de la partie Gauvain, KB insiste sur la complexité déroutante des aventures. Une observation d'importance capitale, à mon avis, fait voir que tandis que l'itinéraire de Perceval est *linéaire* (avec un développement spirituel visible), celui de Gauvain est *circulaire* (et fragmenté).

Pour terminer, je voudrais souligner un aspect de la partie Gauvain qui ressort de la présentation de KB, mais peut-être trop implicitement. Car il me semble que la «non-communication» illustrée dans la partie Perceval se trouve contrebalancée par une «communication abusive» dans la partie Gauvain à tous les niveaux – paroles, sexe, courtoisie, agressivité – et même à celui de la narration. Pour cette idée d'une communication complémentaire, je renvoie à l'étude de Claude Lévi-Strauss sur deux «mythes universels», le mythe percevalien de la communication interrompue et le mythe oedipien de la communication excessive (Cl. Lévi-Strauss: «De Chrétien de Troyes à Richard Wagner». *Parsifal*. *Programmheft 1 der Bayreuther Festspiele*, 1975).

Jonna Kjær
Université de Copenhague

Michael Heintze: *König, Held und Sippe. Untersuchungen zur Chanson de geste des 13. und 14. Jahrhunderts und ihrer Zyklenbildung*. Studia Romanica 76. Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1991. 724 p.

La thèse de Michael Heintze, soutenue à l'Université de Göttingen, étudie surtout les chansons de geste tardives. C'est que jusqu'ici, celles-ci n'ont pas intéressé les chercheurs autant que celle de la première période, avec en tête la Chanson de Roland.

Est-ce le même genre qui vit du XI^e siècle jusqu'au XV^e? Cela a été contesté par William W. Kibler, qui préfère distinguer entre *chansons de geste*, animées par l'esprit guerrier, et *chansons d'aventures*, influencées par les romans courtois. Tout en examinant les changements subis par le genre, MH souligne sa continuité.

Ce n'est pas une histoire du genre entier que nous offre MH, mais une série d'histoires de motifs bien choisis: les enfances du héros et la fin de sa vie, l'image des rois (Charlemagne, son fils Louis, Charles Martel, Pépin) et leurs rapports avec leurs vassaux, les familles de héros et les cycles de chansons qu'elles établissent. Pour chacun de ces motifs, MH fait une typologie des chansons avec leur chronologie.

Dans son résumé, MH reprend ses conclusions sur ces motifs, mais il y dresse également une synthèse qui esquisse l'évolution du genre pour ce qui est des points étudiés, en la comparant avec la situation politique des différentes périodes.

MH connaît parfaitement bien les textes qu'il étudie et les éditions où ils figurent, ainsi que les travaux des chercheurs antérieurs (une exception: il ne semble pas connaître l'édition partielle de *Karlamagnús saga*, parue à Copenhague en 1980). Il